BAR-MITZWA

13me ANNIVERSAIRE

D'EDMOND BARON DE ROTHSCHILD

CÉLÉBRÉ AU GRAND TEMPLE ISRAÉLITE DE PARIS

LE SAMEDI 24 TISCHRI 5619

(2 Octobre 1858.)

PARIS

IMPRIMERIE CENTRALE DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie

Rue Bergère, 20, près du boulevard Montmartre.

1858

STADT-BIBLIOTHEK
FRANKFURT AM MAIN

BAR-MITZWA

13me ANNIVERSAIRE

D'EDMOND BARON DE ROTHSCHILD

CÉLÉBRÉ AU GRAND TEMPLE ISRAÉLITE DE PARIS

LE SAMEDI 24 TISCHRI 5619

(2 octobre 1858.)

Depuis les temps lointains où Dieu parlait aux hommes,
Depuis cet âge d'or — jusqu'au jour où nous sommes,
Sur tous les points du globe, au rivage africain
Comme aux confins glacés du monde américain;
Sur tous les continents, Europe, Océanie,
Partout où l'on rencontre, au foyer réunie,

La famille — partout, le dernier des enfans
De sa mère adoré, dès ses plus jeunes ans,
Voit son père lui-même, acceptant ce caprice,
D'un partage inégal consacrer l'injustice.
Pourquoi le dernier fruit des heureuses amours,
A ce doux privilége est-il admis toujours?
Autour de nous, pourquoi tout n'est-il que mystère,
Secret impénétrable, au ciel et sur la terre?
La nature le veut. Et le livre divin,
Que Moïse écrivit sur des tables d'airain,
Montre Dieu, pour fêter sa gloire souveraine,
Choisissant le dernier des jours de la semaine.

—◊—

Ainsi que Benjamin, toi, le dernier enfant,
Dès ton aurore, EDMOND, cet amour triomphant,

Te fit le bien-aimé, te combla de caresses,
Et réserva pour toi les suprêmes tendresses.
GUSTAVE, ALPHONSE, et vous, SALOMON, ses aînés,
Respectez cet amour, n'en soyez point peinés.
Le cœur de vos parents est à vous sans partage,
Mais EDMOND a les droits que lui donne son âge ;
Et vous-mêmes, plus tard, vous comprendrez la loi
Qui fait du dernier-né le seigneur et le roi —
Lorsque, dans son berceau, pleins d'une joie étrange,
Vous entendrez la voix de votre dernier ange.

Voici l'aurore blonde et rose
Qui dore l'horizon lointain ;
Voici que le vent du matin
Murmure à la fenêtre close.

Aux premiers feux du jour dans ce palais brillant
Le bonheur souriant
De fleurs, à pleines mains, sème une large voie
Qu'illumine la joie.

—

Quelle est donc cette fête aux apprêts merveilleux,
Qui surpasse déjà les fêtes des aïeux ?
Quelle est donc cette fête à laquelle le père
Apporte le concours de son esprit sévère ?
Pour laquelle la mère, heureuse du bonheur
Autour d'elle épandu, prodigue tout son cœur ?
Dans ce moment pourquoi donne-t-elle aux prières
Plus d'amour qu'autrefois aux grands anniversaires ?
Dans l'opulent palais, pour qui donc ces festins
Splendides comme ceux des empereurs romains ?

Dans le temple paré, quelle cérémonie
Aux pieds de JÉHOVAH amène réunie
Cette noble famille, aussi riche qu'un roi,
Et dont l'or a courbé l'univers sous sa loi ?
Pourquoi tous ces amis sont-ils pleins d'allégresses,
Et ces pauvres comblés d'abondantes largesses ?
Pourquoi tous ces enfants, des cantiques sacrés
Font-ils monter au ciel les rhythmes vénérés ?

—◈—

JÉHOVAH, créateur de l'immense nature,
Toi qui diriges tout par ta volonté sûre,
Et qui, maître de tout, dans tes divines mains
Tiens le bonheur, la vie, et le cœur des humains ;
C'est toi seul, Tout-Puissant, que l'illustre famille
Vient fêter en ces lieux où ton grand nom scintille.

C'est à toi, qu'aujourd'hui, de son fils dernier-né
Elle apporte l'hommage à toi seul destiné.
C'est aujourd'hui qu'EDMOND voit sa treizième année
Plus un jour s'accomplir : l'enfance est terminée !
Désormais il n'est plus exclus du nombre *trois* (1);
Pour prier en commun, selon tes saintes lois,
Il fera le *dixième* (2), et son œil pourra lire
Les décrets qu'à ta voix Moïse dut écrire :
« En signe, sur vos bras, vous porterez ma loi,
» Toujours entre vos yeux vous la mettrez pour moi.
» Ce sera le contrat d'alliance éternelle,
» De vertu, de justice et de grâce fidèle,
» Que je passe avec vous ; en tout vous m'aimerez
» Et mes commandements sans cesse observerez. »
De cette *paracha*, tel est le sens pratique :
Voir toujours clair et juste, avoir pour but unique

(1) Mésoumin.
(2) Minien.

Dans le cœur, dans l'esprit, la volonté de Dieu ;
Travailler à sa gloire, en tout temps, en tout lieu ;
Assister son prochain et l'aimer comme un frère :
Voilà pour obéir ce que nous devons faire.
Les THÉPHILINES saints dont va se revêtir —
Dans ce jour solennel où s'ouvre l'avenir —
EDMOND, fils de JACOB, comme tous les fidèles,
Sont le symbole clair de ces lois éternelles.
— « A partir d'aujourd'hui, tu réponds de tes fautes, »
Dit le père à son fils ; « par ton âge tu m'ôtes
» Ce poids qui me chargeait depuis ton premier cri.
» Du bien que tu feras tu jouiras aussi. —
» Comme un chêne, grandis en vigueur, en sagesse,
» Sois ferme en tes propos, fidèle à ta promesse,
» Obéis au devoir, et souviens-toi toujours
» Que tout sera compté par l'Auteur de tes jours. »

À ces graves conseils sortis du fond de l'âme,
Le dernier-né répond par un regard de flamme;
Doucement il s'incline, et son front vient s'offrir
Aux baisers paternels qui le font tressaillir.
Plus doucement encor devant sa tendre mère
Il vient se prosterner comme pour la prière.
« Mon cher enfant, dit-elle, objet de mes doux soins,
» Sois juste et bon, apprends à fournir aux besoins
» De chaque être souffrant; que ta main libérale
» Soulage constamment la pauvreté fatale,
» Sans demander jamais d'où vient l'infortuné,
» Quel est son nom, son Dieu, sous quels cieux il est né.
» Il souffre, c'est assez : comme nous, fais largesse :
» Donner au nom de Dieu, c'est la sainte richesse ! »

De tes nobles parents sois la joie et l'honneur;

En suivant leurs conseils tu verras le bonheur,

Cher EDMOND, couronner le cours de ta carrière

Et combler tous les vœux que fait pour toi ta mère.

C'est là notre souhait et Dieu l'accomplira

Et par nous imploré, sa main te bénira.

LÉON HOLLAÉNDERSKI.

Paris le 4 octobre 1858.